



# Folklore de CHAMPAGNE



le tonnelier



Bulletin trimestriel

**Société des Amateurs  
de Folklore et Arts  
Champenois**

Rumilly-lès-Vaudes  
10260 Saint-Parres-lès-Vaudes

**Gérant**

Jean Daunay

**Conseiller technique**

Gilbert Roy

**Conseiller rédactionnel**

Jean Déguilly

**C.C.P. Safac 16.832.44 Paris**

**Abonnements**

De soutien	30 f
Simple	20 f
Etranger	50 f
Bienfaiteur	100 f

**Points de vente**

Jean Daunay  
Rumilly-lès-Vaudes  
10260 Saint-Parres-lès-Vaudes  
Au Point du Jour  
1, rue Urbain-IV - 10090 Troyes

**AVRIL 78**

numéro 60

**LE TONNELIER**

**Enquête :**

J. Daunay

**Photos :**

J. Daunay  
G. Roy

**Maquette :**

G. Roy

Impression Offset  
Imprimerie SONODA  
Z.I. La Maladière - 10300 STE-SAVINE  
Dépôt légal 1978 N° Reg. 784  
Commission Paritaire N° 53035

Reproduction interdite  
sauf autorisation de l'Editeur

**BIEN MALGRE NOUS**

Jusqu'ici, nous avons pu faire en sorte que le format initial de notre Revue soit sauvegardé. Depuis le numéro un, nos lecteurs en avaient apprécié les dimensions pratiques. Nous-mêmes, étions satisfaits de la possibilité que nous offraient des mesures auxquelles nous nous étions bien habitués.

Cette permanence satisfaisait aussi les bibliophiles. Ils n'aiment guère les changements de format d'une Revue qu'ils ont pris soin de faire relier régulièrement.

Des impératifs techniques nous obligent à reviser notre conception. Les fournisseurs de papier ont adopté le format européen. Les machines sont obligées de suivre, elles aussi, la normalisation qui accompagne tout progrès soumis au principe de la rentabilité.

Travailler en d'autres formats que ceux qui tendent à s'imposer, va devenir un luxe que ne pourront se permettre les finances de notre modeste Association.

Attendez-vous donc à ce que — probablement dès la fin de l'année 1978 — votre Revue vous apparaisse comme n'étant plus tout à fait la même... tout au moins en apparence.

J. DAUNAY.

Exceptionnellement, ce n° 60 sera vendu 3 F  
sur le lieu du Festival



# Crêpe de Wassy



WASSY - Ancien Château de Marie Stuart

La légende raconte que Marie Stuart, Reine d'Écosse et Reine de France, inventa au cours d'un séjour dans son château de Wassy ce délicieux dessert dont nous avons repris la formule depuis plusieurs années en respectant la qualité et l'originalité.

Le Duc de Guise, qui souvent s'arrêtait à Wassy, était fort gourmand et savait apprécier cette savoureuse meringue vanillée aux amandes.

Est-ce à son Château de Wassy que Marie Stuart pensait lorsque, quittant la France pour toujours, elle composait :

Oh ma patrie la plus chérie  
Qui a nourri ma jeune enfance  
Adieu plaisant pays de France

Fabrication Artisanale  
Pour le palais, c'est un régal



---

## Pâtisserie Confiserie du Dôme Pierre Brodier

8, Rue Notre-Dame

Tél. (27) 04.34.53

---

## P. Frêche

Pâtissier - Confiseur

18, Rue du L<sup>c</sup> Georges Dubois

Téléphone 04.32.10

---

## J.C. Rohmer

Pâtisserie Confiserie

22 Rue du L<sup>c</sup> Georges Dubois

---

## Pierre-Jean Masson

Pâtisserie - Confiserie

13, Rue du Général Gresley



# 5<sup>e</sup> festival de danse champenoise

## SOCIETE DES AMATEURS DE FOLKLORE ET ARTS CHAMPENOIS « SAFAC »

Rumilly-lès-Vaudes 10260 Saint-Parres-les-Vaudes

**Président :** Jean Daunay, Rumilly-lès-Vaudes 10260 St-Parres-lès-Vaudes.  
Tél. 45.92.14

**Conseillère technique et pédagogique :**  
Michèle Andrieux, 1, avenue des Tilleuls  
10120 St-André-les-Vergers. Tél. 72.35.49

**Conseiller technique régional :** Gilbert Roy, 1, avenue des Tilleuls 10120 St-André-les-Vergers. Tél. 72.35.49

### LES FLUTEAUX

WASSY, Haute-Marne  
Jacques Labarre, route de Pont-Varin  
52130 Wassy. Tél. 04.31.71

### JEUNE CHAMPAGNE

TROYES, Aube  
Guy Lerat, 15, rue des Hauts-Clos  
10000 Troyes. Tél. 72.07.13

### LES BISQUAINS

TROISSY, Marne  
Marie-Paule Moreau, 21, rue Jean-Jaurès  
Troissy 51700 Dormans. Tél. 50.70.35

### THIEFFRAIN

THIEFFRAIN, Aube  
Mme Lambert  
Thieffrain 10140 Vendeuvre sur Barse  
Tél. 45.34.87 - 77.20.23

### LES MORELLES

SAINTE-MARIE-DU-LAC, Marne  
Serge Jacquet  
Ste Marie du Lac 51290 St Remy en Bouse-  
mont. Tél. 41.64.65  
Anne-Marie Bassery, Résidence l'Arque-  
buse 20 n° 15 52100 St Dizier. Tél. 05.23.41

### LES BLUTES

SAINT-DIZIER, Haute-Marne  
Club des Loisirs, Mère Hélène, 48, rue  
François-1<sup>er</sup>  
52100 Saint Dizier. Tél. 05.10.52

### LES CHENEVOTOTS

SAINT-ANDRE-LES-VERGERS, Aube  
Mme Erre, 6, rue de Wagram  
10120 St André les Vergers. Tél. 79.21.42  
Isabelle Idoux, 5 bis, rue Lucien Leblanc  
10120 St André les Vergers. Tél. 79.28.88

### M.J.C. ROMILLY

ROMILLY-SUR-SEINE, Aube  
Bernard Hampe, 49, rue du Dr Schweitzer  
10100 Romilly sur Seine. Tél. 24.76.68

### LES CNAS DOU SOLE

LES RICEYS, Aube  
Marguerite Garbison  
10340 Les Riceys. Tél. 38.35.63

### LES JOLIVETTES

REIMS, Marne  
Nicole Poirrette, 19, rue Lamartine  
51100 Reims. Tél. 08.28.80

### LES GAYETTES

POLISOT, Aube  
Christiane Baroni, Poliset 10110 Bar sur  
Seine. Tél. 38.51.10  
Alain Léveillet, Poliset 10110 Bar sur Seine.  
Tél. 38.52.96

### GUILLEMIGELE

CRENEY, Aube  
Fernand Champlon, rue de la République  
Creney 10150 Pont Ste Marie  
François Meunier,  
Creney 10150 Pont Ste Marie. Tél. 81.27.30

### GROUPE CHAPELAIN

LA CHAPELLE SAINT LUC, Aube  
Marcelle Scève, 16, rue Blaise Pascal  
10600 La Chapelle St Luc. Tél. 79.14.91-  
72.39.45

### LES JASEES

CHALONS-SUR-MARNE, Marne  
Jean-Claude Pierson, 40, rue des Artisans  
51000 Châlons sur Marne. Tél. 64.06.63  
Robert Moullat, 12, rue Louis Blériot  
Fagnières 51000 Châlons sur Marne.  
Tél. 64.21.93

### LES CATALAUNES

CHALONS SUR MARNE, Marne  
Jacqueline Prieto, 30, rue Clément Marot,  
51000 Châlons sur Marne. Tél. 64.42.77

### LOU VAU CHAMPEIGNAT

CELLES SUR OURCE, Aube  
Pascal Cote, Celles sur Ource  
10110 Bar sur Seine. Tél. 30.50.66

### LES COSSIERS

AVENAY-VAL D'OR, Marne  
Pascal Gabriel, 22, rue de Guigny  
Avenay 51160 Ay. Tél. 52.31.20



**TAXIS  
AMBULANCE**

**J.-P. CHAMBRAUD**

2, Rue de la Gare

**52130 WASSY**

TÉLÉPHONE (25)

**04.32.90**



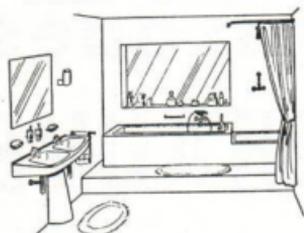
**CHAUFFAGE CENTRAL**

Bois - Mazout - Gaz - Électricité

Installations Sanitaires

TRAITEMENTS DES EAUX

**Jean SYDOR**



86, Rue Nationale

**52130 WASSY**

Tél. (25) 04.31.60



**GARAGE  
MARCHAL**  
**AGENT PEUGEOT**  
*MÉCANIQUE - TOLERIE*  
*ÉLECTRICITÉ - DÉPANNAGE*  
**WASSY**

**Téléphone 04.34.60**

**HORLOGERIE - BIJOUTERIE**

**Marcel GENIQUE**



26, rue du Lt-CI-Dubois

**52130 WASSY**

**PARISOT**

rue Mauljean  
**WASSY**

Quincaillerie - Meubles

Electro-Ménager

Papiers Peints

Revêtements de Sols

Charcuterie  
Plats Cuisinés

**R. Guyot**

3, rue Général Gresley  
**WASSY**  
Tél. (27) 04.31.91



chez votre spécialiste conseil

# Jacques CHAUVE

Place du Dome

52130 WASSY

Tél. 04.30.47

le PHILIPS  
couleur  
avec la nouvelle  
commande  
à distance



26 C 676

66 cm

TUBE AUTO-CONVERGENT 110°

COMMANDE A DISTANCE :

- Marche / arrêt
- Accès direct à tous les programmes
- Réglage progressif volume sonore
- Intensité lumière
- Intensité couleurs
- Interruption momentanée du son

## ASSURANCES JEAN LANGLOIS

33 bis, rue de la Madeleine

Tél. 04.34.49

52130 WASSY

Un renseignement  
ne vous coûte rien  
et peut vous apporter  
beaucoup

ASSURANCE AUTO  
INCENDIE  
RETRAITE COMPLEMENTAIRE  
MALADIE



## Jean LOISEAUX

GRAND BAZAR  
WASSY

Jeux  
Jouets  
Parfumerie  
Maroquinerie  
Articles-cadeaux

Laines  
Collants

PHILDAR



# LE TONNELIER TRADITIONNEL

Les vieux vignerons connaissent les coupotes, ces écuelles de bois avec lesquelles ils puisaient le vin nouveau dans la jairie, sous le pressoir.

Nous imaginons qu'à l'origine, de tels ustensiles ont été grossièrement taillés, directement dans le bois. L'invention du tour leur a apporté régularité, finesse et légèreté.

Celles que l'on découvre encore aux alentours des vieux pressoirs conservent, sur leurs parois, ce dépôt brun foncé caractéristique, auquel on reconnaît les objets ayant aidé au maniement du vin de vigne, un dépôt que ne renient pas les cuves, les seilles, les sapines, les entonnoirs, tous instruments de bois avec lesquels on assurait autrefois la fabrication, la transformation et la conservation du jus de raisin, depuis le pressoir jusqu'aux tonneaux.

Une étroite relation existe entre nos coupotes et nos tonneaux. Le matériau est le même. On les voue au même usage.

Les premiers hommes ont dû constater comment l'eau séjournait dans certaines cavités naturelles des arbres, sans s'y altérer sensiblement. C'est probablement à partir de cette évidence qu'ils se sont essayés à creuser le bois et qu'ils ont ainsi trouvé la possibilité de recueillir et de transporter les liquides avec des instruments en bois. Démarche qui est à l'origine de nos élégantes coupelles.

Il est cependant assez difficile de saisir l'évolution qui, du simple ustensile taillé dans la masse, aboutit au récipient complet qu'est un tonneau fait de planches assemblées.

Peut-être un jour, nos lointains grands-parents eurent-ils l'idée de rassembler les éléments d'une coupelle fendue. Ils s'aperçurent alors qu'il était possible de les joindre et de les brider de telle sorte que l'écuelle garde, malgré tout, ses qualités de récipient:

Ils eurent probablement aussi, et parallèlement, l'idée d'utiliser la capacité du bois à flotter sur l'eau, en liant plusieurs troncs ensemble pour en faire un radeau, en les fendant ou en les creusant.

Un temps vint où certaines embarcations furent montées de pièces de bois, si parfaitement jointes, que l'eau ne pût les pénétrer. En somme, l'inverse du tonneau d'où le liquide ne doit s'échapper, mais en application du même principe.

Le bateau a, peu ou prou, gardé la forme d'un tronc d'arbre évidé. Il ne nous reste rien des maillons de la chaîne qui nous conduit de la coupelle de bois, taillée dans la masse, au tonneau que nos ancêtres ont pourtant découvert depuis fort longtemps.

Il existe, il est vrai, des exemples de petits barils creusés en plein cœur et cerclés de métal, pour éviter justement qu'ils ne se fendent. De tels récipients sont-ils à l'origine des fûts de bois que nous connaissons? Faut-il nous référer ensuite, à ces tonnelets dont les deux fonds sont taillés chacun d'une seule pièce, ceinturés d'une lamelle de bois souple (mise en forme et plaquée sur les fonds par deux cercles de fer) ?

Si les peuples méditerranéens ont créé l'amphore, ce sont nos propres ancêtres qui ont imaginé que l'on puisse enfermer les liquides en des douves de bois. Le génie inventif de l'homme semble avoir donné là, pleine mesure.

La création d'un tonneau par le tonnelier possède un aspect merveilleux. Elle précède un peu du surnaturel.

Tel un sorcier, en effet, qui pense agir sur la matière vivante et s'essaie à la transformer, le tonnelier contraint le bois qu'il travaille à lui obéir, à prendre forme. Une forme belle et rationnelle, due, semble-t-il à sa seule initiative et à sa seule volonté.

Comme il est simple, cependant, de monter un tonneau ! Point de savants calculs. Tout a été, par avance, fixé par l'expérience. Seul, le métier compte, ainsi que le soin avec lequel l'artisan travaille le bois.

De ses mains, comme par enchantement, les fûts naissent, qui pourront tenir debout, ou bien rouler, sans perdre une goutte du liquide qu'on voudra bien leur confier, en le bonifiant même, en lui ajoutant ce rien qui, au cours des ans, lui donnera qualité meilleure.



## LE MERRAIN.

C'est avec le merrain qu'on fabrique les tonneaux. Ce sont des planches de chêne fendu, débitées dans le sens des fibres du bois. Leur fabrication était autrefois confiée au **maronié** qui travaillait en forêt.

Il choisissait des chênes sans nœuds, de bonne qualité. Il préférait les chênes de la forêt de Cunfin, par exemple, à ceux de la forêt de Chaurouce. Ces deux régions produisant des arbres de valeur bien différentes.



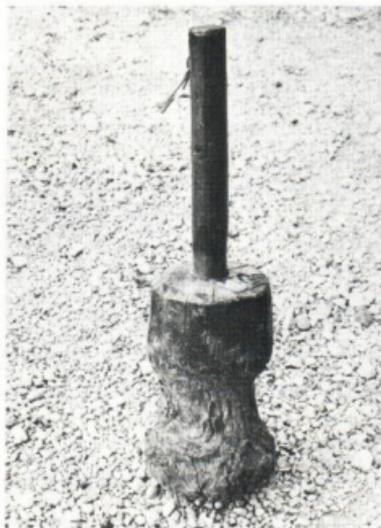
Les grumes étaient débitées à la longueur désirée, 1 m à 1,10 m pour les demi-muids de 5 à 600 litres; 90 cm environ pour les pièces de 200 à 230 litres; un peu moins pour les feuilletes de 100 à 125 litres; et moins encore, pour les quarts de 25 à 70 litres.

Notons au passage, qu'un tonnelier n'est jamais tout à fait sûr de la contenance d'un fût dont il entreprend la fabrication. Il affronte là une matière «vivante», à laquelle il conserve vie et qu'il ne peut traiter selon des normes rigoureuses. Bien au contraire, il devra tenir compte de la résistance propre à chacune des pièces du tonneau qu'il crée, ainsi que des réactions qu'elles risquent de manifester l'une avec l'autre ou toutes ensembles.



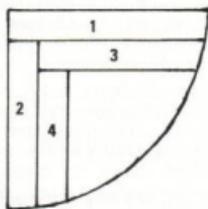
Pour tirer le merrain, l'artisan emploie le couteur droit et la mailloche ou **renard**.

Ce couteur est un instrument dont la lame se présente perpendiculairement à son manche. Le tranchant de l'outil est semblable à celui d'une hache ordinaire (c'est-à-dire une hache à deux biseaux), il s'applique sur la taille du bois dressé. La mailloche n'est qu'un cylindre de bois de charme dont une partie, amincie, constitue le manche. On s'en sert pour frapper sur le dos de la lame du couteur afin qu'elle s'enfonce dans les fibres du bois. Une légère torsion de la main qui tient le manche; et la bille se sépare en deux parties, dans le sens de la longueur.



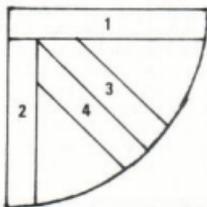
Pour que les planches de merrain soient de bonne qualité, pour qu'elles ne risquent ni de casser ni de fendre, il est nécessaire que l'ouvrier travaille sa bille selon les règles (lesquelles sont établies par l'expérience).

Il la sépare d'abord «à cœur», c'est-à-dire en quatre quartiers égaux. Il débite ensuite ses planches, alternativement, et perpendiculairement, sur un rayon, puis sur un autre selon M. Michelot.



M. Juvenelle pense qu'il faut procéder d'autre façon. Après avoir séparé deux merrains sur chacun des rayons d'un

quartier, la bûche qui reste est fendue en deux parties égales en partant du centre. Deux planches sont tirées de chaque côté de la ligne de séparation. On continue de même, tant qu'il est possible, avec chacune des chutes.



L'épaisseur du merrain varie avec la grosseur de l'arbre utilisé. Les pièces les plus larges et par conséquent les plus épaisses, sont destinées à la fabrication des futailles les plus volumineuses. Pour un demi-muid par exemple, on utilise du merrain de 25 à 27 mm. Pour être parfaitement étanche, le merrain ne doit présenter aucun nœud qui traverse en totalité l'épaisseur de la planche.

On laisse ensuite sécher le merrain pendant une ou parfois deux années, sur des lattes, au dehors et à l'ombre, ou bien à l'intérieur, dans un endroit bien aéré. Ce n'est que lorsqu'il sera bien sec que le tonnelier pourra l'utiliser.

### LES DOUVES OU DOUELLES

Selon la grosseur du fût qu'il désire réaliser, le tonnelier choisit les planches dans lesquelles il va devoir tailler ses douves. Il les lui faut en nombre suffisant et d'épaisseur convenable.



Son premier travail consiste à ébaucher chacune d'elles. Il les façonne d'abord en épaisseur sur le **banc assis** (ou banc à planer). Il termine à la **colombe**.

Quand il est assis sur son banc à planer, ses pieds se posent naturellement sur le té renversé, solidaire de la tête de l'engin. La pression exercée permet de coincer fortement sur l'appareil, la pièce à travailler.



Le tonnelier dispose d'une **plane**, sorte de couteau à deux poignées, dont il existe plusieurs modèles diversement cambrés. Avec cet outil, il travaille sa douve de façon à lui donner cette légère convexité que laisse pressentir la cambrure du tonneau fini.



Certains tonneliers emploient aussi le **banc debout**. Cet instrument fonctionne sur le même principe que le banc à planer à cette seule différence que l'artisan y travaille debout. Sur cet engin,

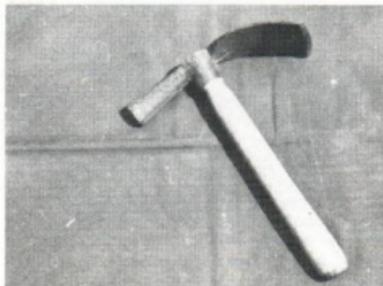
L'ouvrier peut plus facilement dégrossir ses pièces.



Sur la colombe enfin, il façonne sa pièce pour obtenir une planche oblongue, sorte d'olive plate, dont le renflement correspond à la partie ventrue du tonneau et dont les extrémités composeront ses ouvertures.



La hache du tonnelier (ou *asse*) est un instrument dont le biseau est affûté d'un seul côté. Son tranchant est perpendiculaire au manche et l'artisan s'en sert comme d'une pioche.

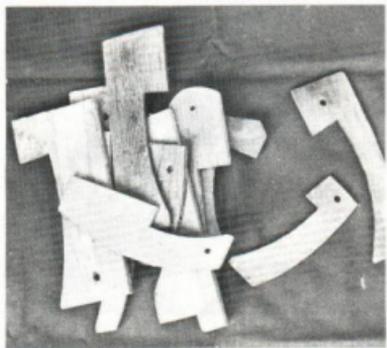


Une colombe se présente comme une sorte d'énorme varlope en *éproué* (cormier), montée sur trois pieds, inclinée vers l'avant et dont le tranchant des fers regarde vers le haut. Elle comporte le plus souvent deux lames; le fer de gauche enlève d'importants copeaux tandis que celui de droite exécute un travail plus fin. L'ouvrier se tient debout à l'arrière de son instrument et fait glisser sa douve sur l'une des lames alternativement, d'un côté puis de l'autre, de haut en bas. On comprend qu'il faille utiliser avec beaucoup de précautions cet outil dangereux sur lequel les doigts risquent de s'entailler facilement.



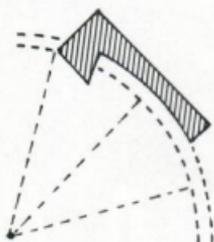
#### LE CALIBRE OU ECHANTILLON

Pour donner les bonnes dimensions à chacune de ses douves, le tonnelier a recours à un calibre (un *échantillon*, dit M. Dumont). Ce calibre lui permet de vérifier tout à la fois la cambrure de sa pièce en épaisseur, la largeur des extré-



mités par rapport à celle du **bouge** ainsi que l'angle en biseau de chacune des tranches. Il est indispensable, en effet, qu'au montage, les parties centrales formant le ventre du tonneau puissent s'assembler exactement et les extrémités se joindre en des cercles parfaits. Qu'est-ce donc que cet échantillon qui permet au tonnelier de résoudre des problèmes apparemment série x, sans effectuer de calculs compliqués ?

En général, l'artisan prend la peine de le confectionner lui-même, spécialement pour le genre de fût qu'il a envie de monter. Pour cela, il reporte sur une planchette de chêne, le tracé du fond que doit avoir son tonneau. Il obtient ainsi la courbure exacte de la gueule et du bouge de son fût, ainsi que l'angle qu'il devra donner à la tranche de chacune des douves.



S'il désire graduer son échantillon, il le fera en fonction du bouge plus ou moins important qu'il désire obtenir : « au cinquième » ou au « sixième », par exemple. Les calibres de M. Juvenelle sont généralement gradués « au cinquième ». Autrement dit, à partir de la première marque jusqu'à la seconde, la distance est égale au cinquième de celle qui sépare l'angle intérieur du premier trait. Pour tracer la troisième entaille, il suffit de calculer le cinquième de la distance mesurée entre l'angle du gabarit et la deuxième entaille. Et ainsi de suite, chaque nouvelle distance indiquant un cinquième en plus de la précédente.



Quand le tonnelier présente la partie médiane de sa douve face aux marques ainsi déterminées, il sait qu'il en doit débiter les extrémités à la largeur correspondant à l'entaille immédiatement inférieure.



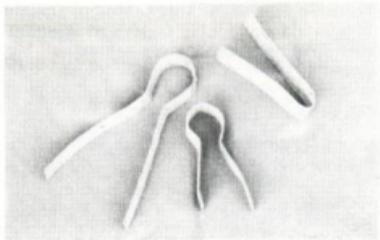
#### UN CUEILLE-POMME

Les douves sont donc ainsi, une à une, préparées, de même hauteur, mais de largeur inégale ; en nombre suffisant pour assurer le développement du tonneau.

Pour compenser les différences légères qui peuvent exister dans la taille des embouts, l'ouvrier prend soin de **bêchvoter** ses douves, la partie la plus large de la première (vers le haut), correspondant à l'extrémité la plus étroite de la suivante. Et ainsi de suite, en alternant. En mêlant autant que possible les douves larges et celles qui le sont moins...



Ces « astuces » permettent de corriger presque automatiquement les petites erreurs, quasi impossibles à éviter, lors de la taille.



A l'aide de pincés (métalliques pour M. Juvenelle, en bois pour M. Dumont), le tonnelier fixe trois douelles à un cercle dit « de monture », de façon à ce qu'il se présente, en place, comme fixé sur trois pieds. La première douelle est particulièrement choisie pour sa largeur et la qualité de son bois. C'est en son milieu que sera creusée la bonde du tonneau.



Le travail qui suit, consiste à introduire d'autres douelles entre les trois premières et compléter l'assemblage. Bien que le tonnelier ait prévu plusieurs éléments supplémentaires, de largeurs différentes,



il est bien rare qu'il lui arrive de tomber juste. S'il a « trop de bois », il remonte un peu le cercle de tête. Il le descend au contraire, s'il reste un léger espace entre les deux dernières douves.

L'ensemble se présente alors sous l'aspect caractéristique d'un cueille-pomme dont l'ouverture serait vers le bas. C'est la fin d'une opération délicate et qui demande adresse et coup d'œil.

Un apprenti devait, autrefois, satisfaire pleinement à cette épreuve afin de passer maître. Aussi, dit M. Juvenelle, y avait-il toujours une ficelle qui traînait sur le sol, dissimulée parmi les copeaux et qui, le cas échéant, palliait l'inexpérience ou la malchance du futur tonnelier. D'autant qu'un échec condamnait celui-ci à payer à boire à ses compagnons d'atelier.



Le cueille-pomme, ainsi obtenu, est donc un édifice fragile, bien qu'un second cercle soit venu conforter le premier.



L'artisan tonnelier met les cercles en place avec la **chasse** (dite encore **chassou** ou **chassoir**) à petits coups de marteau, en tournant autour de son tonneau. Ainsi les **douelles** sont-elles régulièrement comprimées et rendues solidaires les unes des autres.



Ce geste de frapper sur la chasse, le tonnelier le répètera bien souvent avant que son fût ne soit achevé. Il ne faut donc pas s'étonner si la plupart des gravures qui représentent la profession nous montrent cet artisan utilisant sa chasse. Il s'agit généralement d'une chasse à main, en bois ou en fer. M. Dumont, lui, emploie une chasse à manche. Il évite ainsi de se taper sur les doigts quand il frappe avec son marteau sur le fer de son outil.



#### RADOUVER. AJUSTER

L'opération suivante consiste à radouver, c'est-à-dire à mettre d'aplomb les surfaces interne et externe des douves. L'une d'elles tend-elle à déborder vers l'extérieur? D'un coup de marteau bien appliqué, le tonnelier l'oblige à rentrer tandis qu'il « porte coup » sur la douelle voisine.



De même « ajuste »-t-il ses douves de façon que toutes se présentent en hauteur sur le même plan. A cet effet, il emploie un serre-joint, à cheval sur deux



douves, il fait pression sur l'une pour l'amener au niveau de l'autre. Ce serre-joint remplace le **david** anciennement employé, de conception analogue, mais bien moins pratique, paraît-il.



Ces manipulations ont contribué à resserrer les douves. A nouveau, le tonnelier s'empare de la chasse et du marteau, et reprend son ballet, frappant en mesure sur ses cercles, tout alentour de son tonneau.

### LE TOUR A RAMASSER

Les douves sont donc assemblées. Il faut maintenant les contraindre à épouser la forme pour laquelle elles ont été calibrées. Le tonnelier va devoir se battre contre le bois et, maintenant qu'il a déjà montré son adresse, engager contre les douves, une épreuve de force.

Afin de les rendre plus souples et pour qu'elles ne cèdent pas sous l'énorme pression qu'il va leur imposer, il fait appel en même temps à la chaleur et à l'humidité. S'il s'agit d'un tonnelet, M. Juvenelle le trempe dans l'eau bouillante. Pour un fût plus important, il mouille largement à la brosse, intérieurement et extérieurement. Il entretient en même temps, au milieu des douves, un feu de copeaux et de sarments.

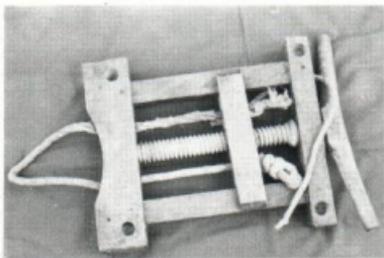


M. Dumont n'utilise que le feu. Sur une plaque de tôle, il dispose quelques poignées de copeaux qu'il a prélevés sous le banc à planer ou sous la colombe. Il retourne son « cueille-pomme » sur ces

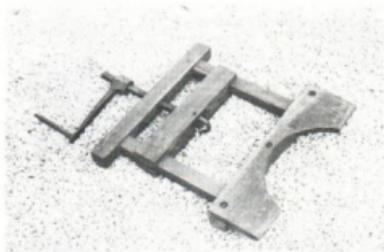
copeaux de façon que la partie évasée s'ouvre vers le haut. Avec quelques briques, il protège le bas des douves de l'action directe des flammes. Il approche du tout son tour à ramasser.



Cet instrument, monté sur pieds, se compose d'un cadre, (généralement de bois) dont l'un des côtés, qui est convexe s'adapte à la courbure du tonneau. En son milieu tourne une vis sans fin qui



entraîne une pièce coulissant dans ses montants. Une corde fixée d'un côté



de cette pièce, ceint les douves. Elle revient se nouer de l'autre côté de cette même barre.



Le tonnelier enflamme ses copeaux. Leur chaleur va rendre les douves plus flexibles et les empêchera donc de casser.



Mue par une sorte de volant, la vis de la presse tire sur la barre mobile qui glisse vers l'arrière, entraînant la corde avec elle. Cette corde « ramasse » les douves en une circonférence dont le diamètre diminue. L'ouvrier les bride alors avec un nouveau cercle.



Si la course de la presse n'est pas suffisante, il suffit de répéter l'opération, après avoir ramené la barre mobile à



son point de départ et avoir resserré la corde.

M. Michelot, avant de retourner son cueille-pomme, a déjà utilisé la chaleur et l'humidité pour lui imposer un troisième cercle. Quand il retourne l'ensemble, le tonneau a pris un semblant de forme qui lui permet de recevoir un second cercle en tête. La méthode qu'il emploie est celle des coins. A l'aide du « chien », instrument à levier et crochet articulé, il tire chaque douve vers l'intérieur et enfonce un coin entre elle et le cercle. Il enfonce chaque coin l'un après l'autre. Peu à peu, les douves prennent leur place définitive. Un second cercle de bouge est mis en place ; puis le cercle de tête.



Pendant que le tonneau est encore chaud, c'est encore le bon moment de faire fonctionner la chasse : rapidement, délicatement, toujours à petits coups précis. L'enveloppe du tonneau est alors terminée.



## ROGNER ET JABLER

« Parer » le fût consiste, ensuite, à le disposer à recevoir ses fonds. On dit aussi « rogner ». Le tonneau est amené



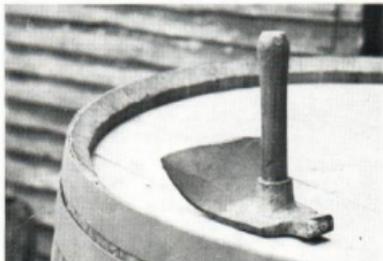
sur la fourche à rogner ou fourche à jabler. C'est une sorte de bâti en forme



de V, sur lequel on peut brider le fût au moyen d'une chaîne et d'un levier qui la tend.



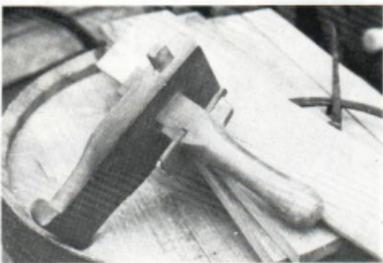
A l'aide d'une herminette appelée parfois **asse** mais plus souvent **rognoir**, le tonnelier travaille à l'extrémité intérieure des douves. Il en amincit d'abord légèrement l'épaisseur, sur une largeur de quelque 10 cm, à l'endroit, où plus tard, il creusera la grève. Il termine par un chanfrein intérieur qu'il taille à l'extrême bord du tonneau, toujours avec son herminette. Il appelle cela, **rogner**.



Pour effectuer convenablement le rogner, le tonnelier doit procéder par étapes. Il fait tourner le tonneau sur lui-même dès qu'il en a taillé une trentaine de centimètres et, pour cela, chaque fois, il desserre et resserre la chaîne qui assujettit le fût sur la fourche à rogner.



Dès qu'il a terminé cette partie de son travail, il empoigne le jabloir. C'est une





sorte de trusquin à dents, dont l'une trace, dont la seconde creuse et dont la dernière dégorge. A l'aide de cet ins-



trument qu'il tient à deux mains, dans un mouvement de va et vient, il creuse la grève.



### LES CERCLES

Avant de passer à la confection et à la mise en place des fonds, le tonnelier prépare les cercles qui vont remplacer ceux dont il s'est servi pour le montage.



Il les aurait autrefois réalisés en bois, liés avec de l'osière fendue. Il emploie actuellement du feuillard, sorte de bande de métal dans laquelle il taille la longueur nécessaire à la confection d'un



cercle. En premier, il repère la place exacte où doit se trouver le cercle sur le tonneau. En partant de la douve de bonde, il compte un certain nombre de tours de roulette, plus une fraction, qu'il marque à la craie. Sur le feuillard qu'il a déroulé, il reporte le même nombre de circonférences exactes auxquelles il ajoute le complément trouvé, augmenté de quelques centimètres pour la « couture ».



La cisaille mord. Avec la bande de feuillard qu'il vient de détacher, le tonnelier va réaliser son cercle.



la cambrure du tonneau. A ce moment, l'artisan pose un second rivet, remet définitivement le cercle en place et passe à la confection du suivant.



Sur l'enclume, il perce le trou d'un rivet puis, toujours sur l'enclume, avec un marteau, il donne l'écouage... Il frappe tous les centimètres environ, sur le même bord, de façon à ce que, de ce côté, le feuillard prenne plus de largeur et qu'ainsi, le cercle s'évase.

Un rivet provisoire. Un essai. Peut-être faut-il reprendre l'opération jusqu'à ce que le cercle s'applique parfaitement à



Le cercle de tête est le plus délicat à réaliser. En effet, le diamètre des autres peut varier sans inconvénient de quelques millimètres. Il n'est pas gênant que les cercle ne se trouvent pas très exactement à l'endroit prévu. Il n'en est pas de même pour le cercle de tête, qui doit affleurer très précisément à l'extrémité des douves, sous peine de

rendre le tonneau disgracieux. De toutes façons, le tonnelier aura recours à son rabot, pour parfaire le travail et finir l'ensemble.

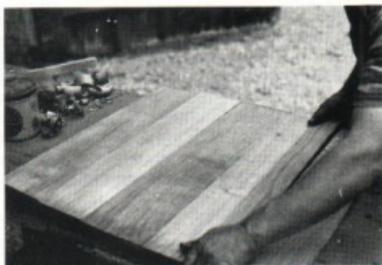
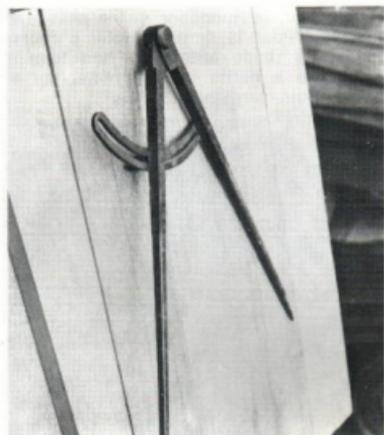


### LES FONDS

Pour réaliser ses fonds notre artisan a préparé des douelles plates, dont il a vérifié les joints avec une équerre (et non avec un échantillon). Il les a placées les unes à côté des autres, de façon à disposer d'une surface suffisante pour tracer un cercle de grandeur convenable.



Il a porté six fois le compas à l'intérieur du jable, en modifiant l'écartement des branches jusqu'à ce qu'il tombe exactement, à la sixième passe, sur la marque de départ.



Il a ainsi déterminé le rayon du fond, ce qui lui permet d'en tracer la circonférence.



S'il a goujonné ses planches, il découpe son fond d'une seule pièce. Il peut aussi découper chacune de ses planches l'une après l'autre.



Avant de goujonner, il a noté l'emplacement des goujons, de façon à ce que ceux-ci ne puissent gêner la scie dans le découpage. Il a ensuite assemblé ses douves sur son étau. La première douve reçoit les deux pointes à tête coupée qui doivent l'unir à la seconde. Celle-ci vient s'appliquer contre elle en s'enfonçant sur la moitié supérieure des goujons.



Le tonnelier a pris soin d'interposer une latte entre son marteau et la tranche de cette autre planche. Et ainsi de suite. Avec la dernière, le chanteau; il n'est plus besoin de latte de protection puisqu'elle sera découpée et travaillée en épi. Elle doit, en effet, s'introduire exactement dans le jable qui a été pratiqué pour la recevoir.



Bloqué avec deux valets sur l'établi, le fond, après avoir été découpé, reçoit deux chanfreins. Ce travail s'effectue à la plane. Le bord du fond est aminci jusqu'à ce qu'il épouse correctement une rainure témoin creusée dans une planchette, avec le même jabloir qui a servi pour le tonneau.

Quand le fond est prêt, le tonnelier desserre les trois cercles d'un même côté. Il introduit le fond entre les douelles, en ayant soin que les planches se présentent verticalement, la partie supérieure du tonneau étant indiquée par la douelle de bonde. Un petit crochet, que M. Dumont a lui-même fabriqué, lui permet de maintenir le fond en place tant que les cercles ne sont pas définitivement

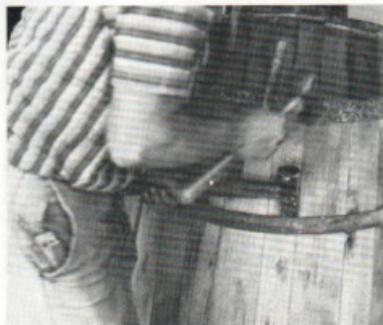


resserrés avec la chasse et le marteau. Pour poser le deuxième fond, il lui suffira d'introduire un doigt dans le trou percé pour le robinet et de le présenter juste en face du jable du tonneau, non sans avoir, au préalable, desserré les cercles.



#### FINITION

A nouveau, le tonnelier saisit chasse et marteau. Pour la dernière fois, il recommence la ronde autour de son tonneau et frappe à petits coups précis, sur un cercle puis sur l'autre.



Il perce ensuite le trou de bonde avec une mèche de 25. Il obtient une ouverture qu'il évase avec la **bondonoie**, sorte de large vrille à cuiller, un outil spécial pour ouvrir les bondes.

Puis le fût est passé à l'eau bouillante, autant pour que les douelles prennent leur place définitive que pour éliminer le plus gros du tannin du chêne. Il est prêt à l'emploi.

#### ENTRETIEN. REPARATION

De même façon qu'il monte les tonneaux, le tonnelier construit des cuves, des sapines. Selon le même principe, il as semble des récipients ovales : banoires ou entonnnoirs, pour lesquels, il calcule, trace et taille, afin de réaliser exactement ce dont il a envie.

Il répare aussi. Il desserre le tonneau, en extrait la douve malade, en retaille une autre de même dimensions qu'il réinsère, avant de manier à nouveau la chasse.

Parfois, il se contente d'étancher le fût qui « en va ». Il l'ouvre, glisse une « feuille de jonc » entre les deux douves qui joignent mal, et le referme.

Plus simplement autrefois, on **na-yait** les tonneaux en introduisant dans les fentes, du coton imbibé de suif ou des **g-nillons**.

On leur prodiguait d'autres soins encore : grattage, rinçage, soufrage, autant d'opérations délicates mais indispensables à une bonne conservation du vin.

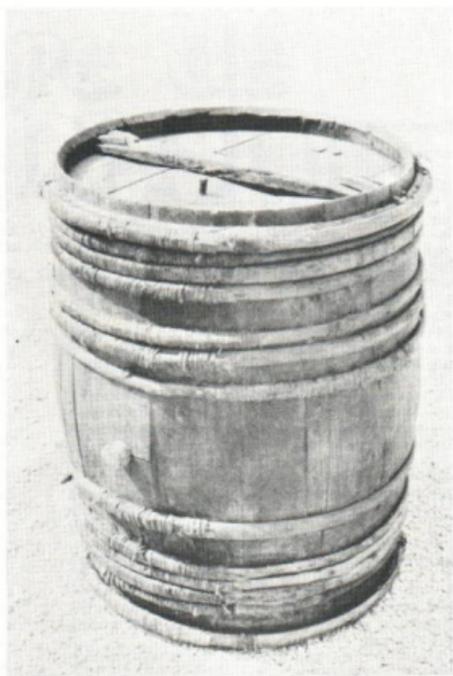
Opération que connaissait bien le tonnelier et que les vigneron, eux aussi, ne pouvaient ignorer, même quand ils ne les fabriquaient pas eux-mêmes.

Or, bon nombre d'artisans cumulaient, comme on sait, la fabrication des tonneaux et la viticulture.

J. DAUNAY.







## Pédagogie et animation

Le correspondant de « Lou Vou Champeignat » nous envoie très régulièrement le compte-rendu des sorties qu'effectue son groupe.

Il nous pardonnera de n'en retenir que deux, cette fois-ci. Mais ces deux-là illustrent parfaitement deux aspects importants de la mission d'un groupe traditionnel évolué : l'animation et la pédagogie. Faire en sorte que les spectateurs ne se contentent pas d'accepter passivement la représentation, mais consentent aussi à prendre leur part du jeu, est un aspect essentiel de notre action.

Consentir à donner à autrui un peu de son savoir, chercher avec les autres, aller un peu plus loin que soi-même. Voilà une autre démarche à tenter. « C'est dans la salle des fêtes toute neuve d'Estisac que nous devions présenter, le samedi 11 mars, la « Révolte des Vignerons » et plusieurs suites de danses (dont une, toute nouvelle, recueillie à Bragelonne). Comme à l'accoutumée, à la fin de la présentation, nous avons demandé aux spectateurs de se joindre à notre groupe.

Les trois quarts d'une salle comble ont rejoint la farandole. Après quoi, nous avons invité les hommes à participer à une « tambourinette » qui fit venir sur le plateau une vingtaine de volontaires ». « Les enfants d'Ailleville nous attendaient le dimanche 22 février 1978. En effet, une délégation du Groupe devait présenter le folklore, non seulement aux adultes mais aussi aux enfants. Tous furent intéressés, particulièrement par les instruments de musique.

En échange, les petits nous apportèrent les jeux chantés qu'ils pratiquaient à l'école. L'après-midi fut consacré au carnaval. Costumés, les enfants ont défilé en musique et distribué des beignets au rythme de la crécelle à manche. En quelque sorte, deux fêtes superposées ».

## Nouvelles de Sainte-Marie-du-Lac

« Mil neuf cent soixante dix-sept aura été pour l'Ensemble folklorique du Bocage champenois les Morelles, la première année de véritable activité. En effet, les 70 membres se sont produits, non seulement à domicile, mais également dans les deux départements de la Marne et de la Haute-Marne, ainsi qu'à l'étranger, au cours de dix-sept manifestations.

Entre autres.

Vannes-le-Châtel. Meurthe-et-Moselle. 24 avril 1977. Invités par la M.J.C. de Vannes, dans le cadre de l'animation de sa fête des Traditions et des Vieux Métiers : de la traite des vaches au ferrage des chevaux, sans oublier la tonte du mouton ou la fabrication du charbon de bois...

Les organisateurs interdisent toute forme de vente de la part des artisans ou animateurs, ce qui est assez rare pour être souligné.

Martelanges. Belgique. 17-18 septembre 1977. Première sortie à l'étranger (pour les membres du groupe adulte uniquement, soit 30 personnes) à l'occasion des fêtes de Wallonie et du 10<sup>e</sup> anniversaire du groupe local « Les Rigodons ».

Un courrier de début décembre nous a appris que l'Association Touristique de Sainte-Marie-du-Lac venait de se voir attribuer le 10<sup>e</sup> prix national des animations des monuments historiques.

Excellente nouvelle qui récompense le travail acharné de son Président ».

## Maisons paysannes.

### Patrimoine artistique de la Haute-Marne

Nous avons reçu le bulletin de cette Association. Le mot du Président (Maurice Nivat) nous informe des buts poursuivis : « trouver un moyen d'adapter les legs architectural des générations passées aux

besoins des générations à venir, en préservant l'essentiel c'est-à-dire un art de vivre, une façon de prendre possession de la terre, de la faire fructifier pour le plus grand bien de tous ».

## Correspondants

Régulièrement, nous analysons, à l'intention de nos lecteurs, les Revues des Associations « sœurs » qui échangent leur bulletin avec le nôtre. On nous demande parfois l'adresse où il est possible de se procurer l'une ou l'autre de ces publications.

Bulletin du Comité du Folklore Champenois, 13, rue de l'Arquebuse 51000 CHALONS.

Les Cahiers Haut-Marnais, Boîte Postale 565, 52012 CHAUMONT.

Pays de Bourgogne. 17, bd Paul Doumer, 21000 DIJON.

Aquaine (Sté folklorique du Centre-Ouest) Grandjean, 17350 SAINT-SAVINIEN.

Linguistique picarde. Musée de Picardie, 80000 AMIENS.

Evocations (Bas-Dauphiné), 38460 CREMIEU.

Lemouzi, 13, place Municipale, 19000 TULLE.

Bulletin de la Sté des Antiquaires de Picardie, 48, rue de la République, 80000 AMIENS.

Les cahiers du lexique français. M. Doillon, 81 b, rue Lauriston, 75116 PARIS.

Folklore, revue d'ethnographie méridionale, 32, rue A. Ramon, CARCASSONNE.

Barbizier. Folklore comtois. La Citadelle. BESANCON.

Ethnologia, 7, rue du Portail Imbert. 87000 LIMOGES.

Facettes. B.P. n° 15. 95220 HERBLAY.

Maisons Paysannes de France. 13, rue de l'Abbé Grégoire. 92130 ISSY-LES-MOULINEAUX.

La Vie en Champagne. 22, rue Traversière. 10000 TROYES.

## Traditions et coutumes

### dans le Barrois (Bar-le-Duc)

M. Jean-Claude Schenkel nous envoie ce numéro d'une Revue éditée par le Folk-Club « La Potée », dans lequel les auteurs ont accumulé les notes : De la naissance à la mort. Les fêtes de l'année. Les Jeux, etc...

Page 13, il est signalé que les porteurs de crécelles sont des **brilandaws**, ou **tartelaws**. Très jolis croquis de crécelles, page 15.

### A propos de...

C'est le premier bulletin de l'Entente Sportive et Culturelle de Poliset (groupe traditionnel Les Gayettes). Un bulletin par lequel cette dynamique société fait connaître ses activités : folklore, club photo, ping-pong, gymnastique volontaire. Sont expliquées aussi : les décisions du Conseil d'Administration.

C'est par l'information claire et précise que débute la démocratie. Bravo.

### Et Mouchon d'Aunie

M. Pinon nous a déjà fait l'amitié de participer à notre enquête sur les « crécelles ». Nous avons signalé en note (F C 59) l'ouvrage qu'il a publié sur le sujet.

Dans El Mouchon d'Aunia « qui chufèle in coup par mwas » (n° 12 déc. 77), il étudie le conte dans lequel un voleur se fait appeler « Plus tard, « Pèques », ou « L'éte... » suivant les lieux, et qui profite de la confusion causée par ce patronyme insolite, pour duper ses partenaires.



# Folklore de CHAMPAGNE

Société des amateurs de folklore et arts champenois  
Rumilly-lès-Vaudes 10260 St-Parres-lès-Vaudes CCP : SAFAC 16832-44 Paris

Au service des Arts et Traditions de la Champagne Aube - Marne - Hte-Marne

Les 2 premiers numéros .....	5 f	33 Le chaînetier .....	5 f
3 Villeneuve-au-Ch. ....	ép.	34 Vieux mots vigneron .....	5 f
4 Saint-Aubin .....	ép.	35 Beurre et fromages .....	5 f
5 Huit danses d'Aube .....	ép.	36 Histoires irrévérencieuses .....	5 f
6 Gyratas d'antan .....	ép.	37 Quatre vingt outils .....	5 f
7 Rumilly .....	ép.	38 Le Charbonnier .....	ép.
8 Défense du toquat .....	ép.	39 Maisons rurales .....	ép.
9 Carnaval auboïs .....	* 5 f	40 Chante ma Champagne .....	ép.
10 Cuisine traditionnelle .....	ép.	41 Plantes pour guérir .....	ép.
11 Comptines et jeux .....	ép.	42 Maisons à pans de bois .....	6 f
12 Toquets et toquats .....	ép.	43 St-Hubert et la rage .....	5 f
13 Contes et histoires .....	ép.	44 Au feu .....	5 f
14 A Courteron .....	* 5 f	45 Centenaires .....	5 f
15 On dansait à .....	5 f	46 Vigne en foule .....	6 f
16 Blancs bonnets .....	* 5 f	47 Il était une fois .....	6 f
17 Jeux de garçons .....	* 5 f	48 Pressoirs anciens .....	5 f
18 Lampe à huile .....	ép.	49 La lessive .....	5 f
19 Tuiles et tuiliers .....	ép.	50 Poids et mesures .....	5 f
20 Le jeu de l'arc .....	ép.	51 Danse mon enfant .....	5 f
21 Costume de Celles .....	ép.	52 Cloches et sonneurs .....	5 f
21b Fiches costumes .....	* 1 f	53 Le sabotier .....	6 f
22 Chansons à boire .....	5 f	54 Taques de cheminées (I) .....	6 f
23 Maison d'Ailleville .....	ép.	55 Taques et styles (II) .....	6 f
24 Le tir à l'oie .....	* 5 f	56 Le Cordier en tilleul .....	6 f
25 Le bourrellier .....	* 5 f	57 Vieux bal à Celles .....	6 f
26 Les Notre Dame .....	5 f	58 Les empiriques .....	7 f
27 Girouettes .....	ép.	59 Les roulées .....	7 f
28 Narrées .....	ép.	60 Le Tonnelier .....	6 f
29 Val Perdu .....	ép.		
30 Bal à Bragelogne .....	5 f		
31 Costumes St-Dizier - Wassy .....	5 f		
32 Eaux merveilleuses .....	5 f		

\* Tous les bulletins marqués d'un astérisque risquent d'être épuisés très rapidement.  
Remplacez des numéros de remplacement.

Tous les abonnements partent du 1<sup>er</sup> janvier de l'année en cours

Commandez les disques DANSE MA CHAMPAGNE

<b>Safac 1</b> .....	12 f	<b>Safac 4</b> .....	12 f
Soyotte d'Aube		Gigue de Bar-sur-Aube	
Accrebales de Vendeuvre		Chiberli de Langres	
Claquettes de Vendeuvre		Rondanse de Vendeuvre	
Olivettes de Bar-sur-Aube		Pioche des Riceys	
<b>Safac 2</b> .....	12 f	<b>Safac 5</b> .....	12 f
Gigue de Villeneuve		Marche Napoléon	
Danse des Anguilles		Boulangère	
Polka de l'Ardusson		Dans des serviettes	
Marche de Saint-Aubin		Valse Vienne	
<b>Safac 3</b> .....	12 f		
Soyotte de Fouchères			
Gigue de Fouchères			
Marguerite de Fouchères			
Sicilienne de Fouchères			



### Organisateurs de spectacles :

La Société des Amateurs de Folklore et Arts Champenois est à votre service. Sur simple demande, la SAFAC vous transmettra la liste des ensembles traditionnels champenois susceptibles de participer à vos festivités.

### Animateurs culturels :

La SAFAC organise des expositions itinérantes sur les arts traditionnels, l'artisanat, ainsi que des causeries avec projections et des stages.

### Amateurs de Folklore :

Vous avez certainement quelque chose à dire. N'hésitez pas à écrire à la SAFAC, vos remarques, vos suggestions, aideront à l'enrichissement de votre revue.

Pour tous renseignements écrivez à : SAFAC Rumilly-lés-Vaudes  
10260 Saint-Parres-lés-Vaudes



Bulletin d'abonnement ou de commande à renvoyer à :

**Safac Rumilly-lés-Vaudes**  
**10260 Saint-Parres-lés-Vaudes**

ou à la Direction Départementale  
Jeunesse et Sports (Safac)  
Ancien Evêché 10042 TROYES CEDEX

M., Mme, Mlle (1) ..... Prénom .....

Adresse .....

demande (1) à souscrire un abonnement de soutien à la revue .....	30 f
à s'abonner à la revue (tarif simple France) .....	20 f
à s'abonner à la revue (tarif Etranger) .....	50 f
à s'inscrire comme membre bienfaiteur (service gratuit de la revue et des disques) .....	100 f
à recevoir les disques Safac 1 - 2 - 3 - 4 - 5 .....	f
à recevoir les anciens n <sup>os</sup> suivants .....	

TOTAL \_\_\_\_\_ f

Ci-joint chèque (postal ou bancaire)  
CCP : SAFAC 16 832 44 Paris

Date et signature :

**TARIF AVRIL 1978**

(1) Complétez, rayez les mentions inutiles.



**Passez du rêve au projet.**  
**Un emprunt, cela se prépare.**



UNCEF R3682

**WASSY**

**Caisse d'Épargne**

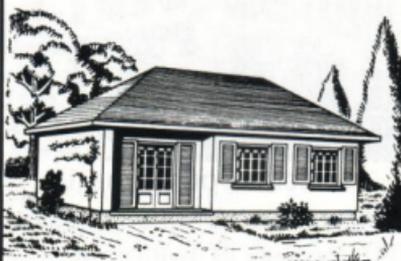
A WASSY 17, RUE DU GENERAL LECLERC

TEL. (25) 04.32.66

**ENTREPRISE GENERALE  
 DU BATIMENT**

**André Picaud**

Rue de la Digue  
 52130 WASSY  
 Tél. (25) 04.30.41



**CONSTRUCTIONS - RESTAURATIONS  
 TRANSFORMATIONS  
 ETUDES - PROJETS - DEVIS**

**Henri DARTE**

PLACE DU DOME 52130 WASSY  
 Tél. (25) 04.31.79

**ALIMENTS « COFNA »**

Graines Fourragères  
 et Potagères

Fuel B.P.

●  
 Cadeaux

**BOUCHERIE DE LA BLAISE**

Rue Mauljean  
 WASSY  
 Tél. 04.32.55

**BOUCHERIE  
 CHARCUTERIE  
 CHEVALINE  
 PORC FRAIS  
 AGNEAU BLANC**



Livraison à domicile



Depuis 70 ans à votre service

# MEUBLES SAISDUBREIL

5, RUE GI-LECLERC, WASSY, TÉL. : 05.32.14



**Sérieux - Qualité - Prix**

- Tout l'ameublement
- Cuisines sur mesures  
(devis et plan gratuits)
- Literie Epéda  
Matelas multispères
- Voilages
- Doubles rideaux  
(confection et pose)

**Livraison gratuite à domicile - Crédit CETELEM**

## Marcouyoux

Chasseur - WASSY

**Choix - Qualité - Prix**



CALYPSO I



SEÑORITA

## L. PINCEMAILLE

T A B A C

CONFISERIE - CADEAUX

3, rue Mauljean  
W A S S Y

## QUINCAILLERIE GÉNÉRALE DROGUERIE Ets BOLLE-HERBIN



ARTICLES POUR CADEAUX  
RETELEMENTS SOLS ET MURS  
ARMES ET MUNITIONS  
CHAUFFAGE  
MENAGE  
Tél. 04.34.94



# 5<sup>e</sup> festival de danse champenoise

SAMEDI 22 AVRIL

20 h 30 DEFILE AUX FLAMBEAUX

21 h 00 SPECTACLE D'OUVERTURE

Cette soirée est assurée conjointement par les ensembles traditionnels **JOLIVETTES** de Reims et **LOU VAU CHAMPEIGNAT** de Celles-sur-Ource. L'entracte et la finale du spectacle sont animés par la musique des jeunes d'**EPHING** (R.F.A.) et l'**HARMONIE MUNICIPALE DE WASSY**.

## DANSE DU XVI<sup>e</sup> EN CHAMPAGNE

(Recueil du chanoine Antoine Tabourot de Langres - Bibl. de Troyes).

— Première suite de branles, branle double, branle simple, branle gay et branle de Champeigne.

## FETE DU CARNAVAL AU XIX<sup>e</sup>

— Chant du Mardi-gras de Moiremont, charivari, ronde de carnaval de Bergères, marche de St-Aubin, tambourinette de Ramerupt, gigue romillonne, gigouillette, perdriole langroise.

## BAL CELLOIS

— Varsoviennne, gigue, sicilienne, chiberli et valse-vienne du pays de Celles-sur-Ource.

## ENTRACTE

## BAL BOURGEOIS

— Marche à Napoléon, de Bragelogne, quadrille de Rumilly-lès-Vaudes, allemande de Lusigny-sur-Barse, gigue barabine, polka piquée d'Othe, grande-danse de St-Benoist-sur-Vanne.

## REVOLTE DES VIGNERONS

— Evocation de la lutte qui en 1911 opposa les vignerons champenois de l'Aube et de la Marne aux trusts et aux « lois scélérates » du gouvernement d'alors.

## FETE DE LA VENDANGE

— Toast des vignerons, chant des roies, chant de la pelle, danse des serviettes et des bâtons de Bragelogne, pioche des Riceys, polka de Chigny-les-Roses, varsoviennes et chiberli.

DIMANCHE 23 AVRIL

14 h 30 DEFILE DANSANT

15 h 30 SPECTACLE DE FESTIVAL

(Salle « aux quatre vents »)

LES FLUTEAUX

JEUNE CHAMPAGNE

LES CATALAUNES  
LES CHENEVOTOTS

LOU VAU CHAMPEIGNAT

LES JOLIVETTES

LES MORELLES  
LES CNAS DOU SOLE  
LOU VAU CHAMPEIGNAT  
THIEFFRAIN  
LES CHENEVOTOTS  
JEUNE CHAMPAGNE

Soyotte de Villiers-au-Bois  
Branle d'Arcis-sur-Aube  
Gigue de Bar-sur-Aube  
Danse des Jardiniers d'Argonne

Grande danse de St-Benoist-sur-Vanne  
Sicilienne et  
Quadrille de Neuville-sur-Seine  
Varsoviennne et  
Gigue de Celles-sur-Ource  
Polka et  
Jeu de la pelle de Chigny-les-Roses

La fille du Président  
La Perdriole  
Zibouli  
Bonjour ma cousine  
Cueillons la rose  
Mademoiselle voulez-vous



# 5<sup>e</sup> festival de danse champenoise

LES CHAPELAINS  
LES CNAS DOU SOLE

LES GAYETTES

LES BISQUAINS

LOU VAU CHAMPEIGNAT

LES COSSIERS

M.J.C. ROMILLY

LES CNAS DOU SOLE

Accreballes de Vendevre-sur-Barse  
Chiberli de Langres

Polka piquée et  
Mazurka de Bergères  
Boulangère de Bragelogne  
Gigues de Rumilly-lès-Vaudes

Branle de Montierandel et  
Branle coupé Cassandre du XVI<sup>e</sup> siècle

Claquettes de Vendevre-sur-Barse  
Polka piquée de Bar-sur-Aube  
Sicilienne de Bergères  
Gigue de Romilly-sur-Seine  
Tambourinette de Bragelogne  
Pioche des Riceys

## ENTRACTE

GUILLEMIGELE

LES JASEES

LOU VAU CHAMPEIGNAT

LES GAYETTES

LES BLUTES  
LES GAYETTES  
LES CHAPELAINS  
LES MORELLES

THIEFFRAIN  
LES MORELLES  
LES CHENEVOTOTS

LES CNAS DOU SOLE  
LES JOLIVETTES  
LOU VAU CHAMPEIGNAT  
LES MORELLES

LES CHAPELAINS

LES FLUTEAUX

Soyotte de Bar-sur-Aube  
Gigouillette de St-Martin de Bossenay  
Danse des serviettes et  
Danse des bâtons de Bragelogne  
Joueur de diato cellois  
Chiberli et  
Valse-vienne de Celles-sur-Ource  
Polka de Bragelogne  
Valse d'hommes de Langres

La pitit hirondelle  
La boîteuse  
La magistra  
Oh! j'ai perdu ma fille

Sabotée de Vendevre-sur-Barse  
Gigue de Villeneuve-au-Chemin  
Soyotte de St-Benoist-sur-Vanne

Avant-deux de Bragelogne  
Jolivettes de La Neuville-au-Pont  
Contre-danse et  
Allemande de Lusigny-sur-Barse  
Soyotte de Vendevre-sur-Barse  
Soyotte de La Chapelle-St-Luc  
Varsoviennne de Bragelogne  
Anguilles de Villeneuve-au-Chemin  
Rondanse de Bergères



## Notre pain quotidien

Dix-sept réponses nous sont déjà parvenues, qui évoquent la fabrication et l'usage du pain, autrefois.

Merci à tous et, particulièrement, aux élèves de M. Brunet, de Bagneux-la-Fosse, qui nous ont envoyé un dossier important. Ils ont enquêté auprès des personnes âgées du village et des environs. Leur moisson est fort intéressante. Même si vous n'avez pas vu fabriquer le pain de ménage, vous avez entendu parler du meunier, du four, de la pâte... Ne craignez pas de nous confier vos souvenirs.

Au besoin, demandez-nous, à nouveau, le supplément à la Revue n° 58, qui évoque cet important sujet.

## Don à la Safac

De M. Michel Dubois à Soullaines. Photographies d'un charbonnier en Forêt d'Othe.  
De M. Pernot. Une scie sauteuse mue par une roue à manivelle. Une coiffe.

## Rappel de nos Festivals

Le premier s'est déroulé le 11 mai 1969 à Ery-le-Châtel (n° 21 S).

C'est à Saint-Dizier que se sont retrouvés nos groupes, le 24 octobre 1970 (n° 27).

À La-Chapelle-Saint-Luc, le 13 mai 1973, nous pouvions présenter quinze formations (n° 38).

Le programme du Quatrième Festival tenu à Epernay, le 13 août 1975, annonçait 400 jeunes et 600 costumes. Les spectateurs n'ont pas été déçus. (n° 47).

Le Cinquième Festival qui se déroule à Wassy, en 1978, coïncide avec la sortie de notre bulletin n° 60.

À bientôt... pour la sixième rencontre de tous les groupes traditionnels de Champagne.

## Encore une belle plaque de cheminée

La photo de cette taque nous est envoyée par M. Champart qui nous signale l'article paru à son sujet dans l'Est-Eclair du 23 août 1972.

Peut-être cette plaque a-t-elle orné une maison templière, une commanderie. C'est bien possible. Ce qui est certain, c'est qu'elle nous offre l'étoile à huit branches, marque des Compagnons Fondateurs du Devoir (FF 58-24). Pourquoi les lettres NB ne seraient-elles pas, tout simplement, les initiales du propriétaire de la maison où elle a été installée ?

Elle semble toutefois fort ancienne et son décor présente la particularité d'avoir été moulé au bâton. C'est avec un seul élément qu'ont été réalisées les empreintes des croix. (Photo Gaurier, Lusigny).

## Retard dans l'envoi de la Revue

Notre Revue paraît souvent avec un certain retard. Veuillez nous en excuser et nous comprendre. Mais soyez assurés que vous recevrez, en totalité, le nombre de bulletins auxquels vous donne droit la cotisation que vous avez réglée pour 1978.

## Horloges de nos grands-pères

Thierry Côte, du groupe « Lou Vau Champegnat », nous propose d'effectuer un reportage sur les « comtoises ». Il pourrait réaliser ce travail avec l'aide d'un ami horloger.

Nous lui suggérons d'essayer d'étudier, en même temps, toute autre horloge qui date de la fin du siècle précédent ou du début de celui-ci. On peut encore en trouver dans nos campagnes.

Les horloges anciennes de nos églises ne sont pas, non plus, à dédaigner.

Quelqu'un pourrait-il l'aider dans ses recherches ?

## Remède ancien

Mme Henri Martin de Maizières-lès-Brienne nous communique la recette suivante, extraite de l'édition du 26 octobre 1864 du Mémorial. Revue de la Semaine, publiée à Bar-sur-Aube.

« Un ancien curé de Soullaine a trouvé le moyen de guérir le cancer du sein. Une malade a suivi son conseil et fut guérie. Il s'agit d'injecter dans la plaie quelques gouttes d'alcali étendues d'eau et à couvrir la partie malade avec des compresses imbibées du même liquide ».

## Réédition des numéros épuisés de la Revue

Vous avez tous reçu le supplément joint au bulletin n° 57, par lequel nous vous demandions de nous indiquer qui serait intéressé par une réédition éventuelle des numéros épuisés de FOLKLORE DE CHAMPAGNE.

Nous avons reçu quelques dizaines de réponses. Cela ne suffit pas, hélas, pour que nous engagions des sommes importantes. C'est bien dommage et nous le regrettons.

D'autant plus que d'autres numéros sont, eux aussi, en voie de disparition.

9 Carnavals aubois,  
16 Blanc bonnets,  
21 b Fiches costumes,  
35 Beurre et fromages,  
37 Quatre-vingt outils.

Tout ce que nous pouvons faire, c'est donner priorité à nos abonnés qui voudraient en acquérir les derniers exemplaires pour compléter leur collection.

Et place aux prochains et nouveaux numéros.



# Tassy

22 et 23 avril



5<sup>e</sup> festival  
de danse  
champenoise

800 costumes  
600 danseurs et musiciens